



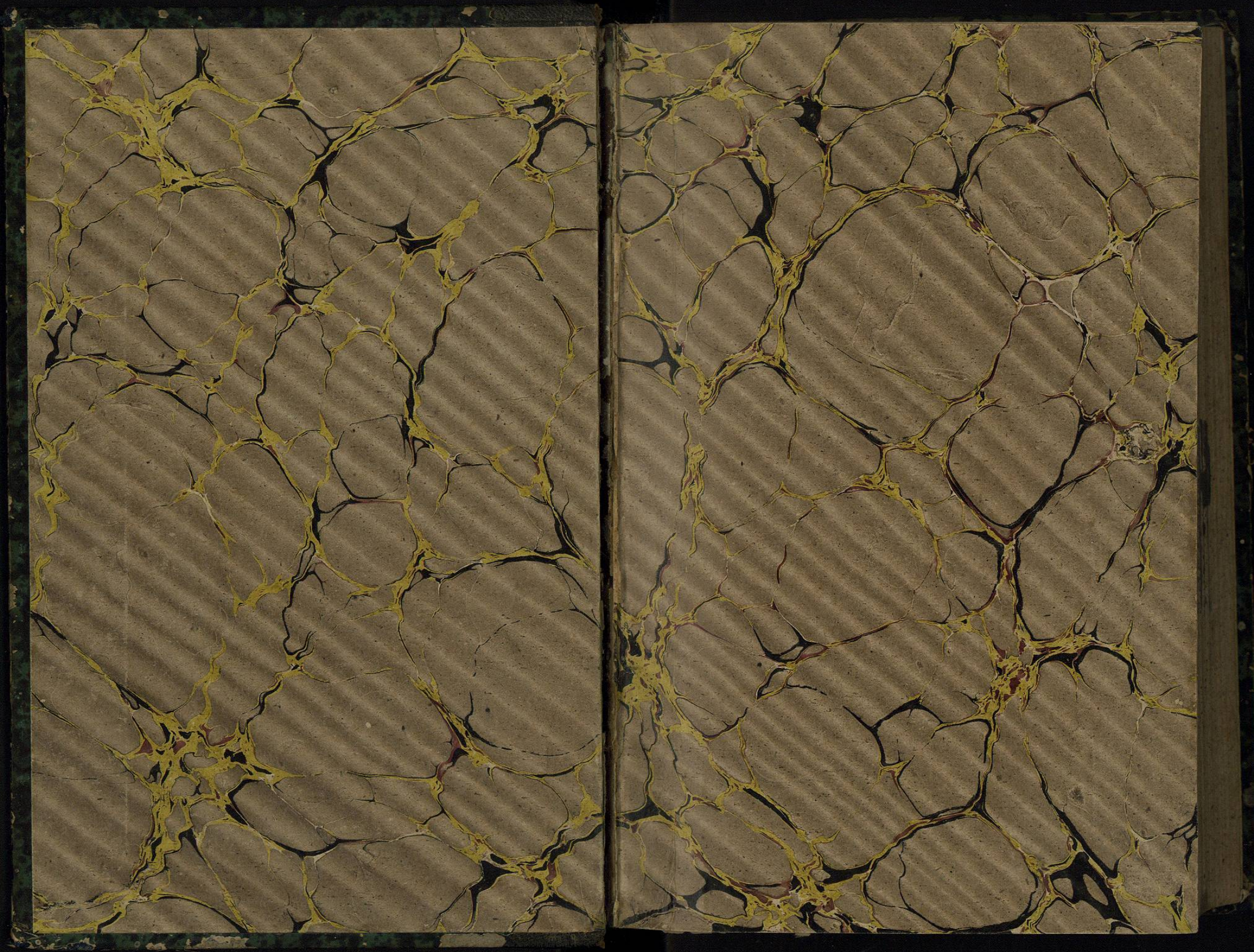


TROUSSEAU
—
CLINIQUE
DE
L'HOTEL-DIEU



2

RC46
T76
1868
v. 10



Mayo 20-1970

Dr. Allosa

Expen na de

tu agosto

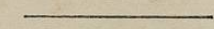
José Bonifacio

CLINIQUE MÉDICALE
HOTEL-DIEU DE PARIS

CLINIQUE MÉDICALE

DE

L'HOTEL-DIEU DE PARIS



II

PARIS
L. B. MULLIERE & FILS

1888

Imprimé par L. B. Mullier & Fils, 10, rue de Valenciennes, Paris

2944
776
1868
1.10

CLINIQUE MÉDICALE
DE
L'HOTEL-DIEU DE PARIS

PAR

A. TROUSSEAU

PROFESSEUR DE CLINIQUE MÉDICALE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,
Médecin de l'Hôtel-Dieu, Membre de l'Académie impériale de médecine,
Commandeur de la Légion d'honneur,
Grand officier de l'ordre du Lion et du Soleil de Perse,
Ex-représentant du peuple à l'Assemblée nationale, etc., etc.

Charon en case
copie

TROISIÈME ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE
Accompagnée du portrait de M. le professeur Trousseau.

TOME DEUXIÈME

PARIS

J.-B. BAILLIÈRE ET FILS,
LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE,
Rue Hautefeuille, 49, près du boulevard Saint-Germain.

1868

Traduction et reproduction réservées.

CLINIQUE MÉDICALE

DE

L'HOTEL-DIEU DE PARIS

XXXVII. — PARACENTÈSE DU PÉRICARDE.

Observations. — Aperçu historique. — Innocuité de la ponction et des injections iodées dans le péricarde. — La ponction avec le bistouri doit être préférée à la ponction avec le trocart. — L'hydropéricarde se lie presque toujours à une autre maladie, particulièrement à la diathèse tuberculeuse. — La paracentèse soulage les malades et prolonge leur existence immédiatement menacée.

MESSIEURS,

J'ai pratiqué devant vous la paracentèse du péricarde chez un malade qui était couché au n° 2 de la salle Sainte-Agnès. Ce malade succomba cinq jours après l'opération, et j'ai mis sous vos yeux les pièces pathologiques que nous avons trouvées à l'autopsie.

C'était un jeune homme de vingt-sept ans, entré dans notre service de clinique le 2 juin 1856, et qui faisait alors remonter à quelques jours seulement le début de la maladie qui l'amena à l'hôpital. A notre première visite, nous constatons une oppression considérable; nous entendions dans la presque totalité de la poitrine des râles sibilants, des râles muqueux et sous-crépitants, tous les signes, en un mot, appartenant au catarrhe capillaire. La fièvre ardente concordait parfaitement avec l'intensité des phénomènes locaux.

Deux ans auparavant, ce jeune homme avait eu, nous disait-il, une affection pulmonaire assez grave, pour laquelle on lui avait donné l'huile de foie de morue.

Je prescrivis des préparations antimoniales, de la digitale; j'administrai des purgatifs, et bientôt les accidents s'amendèrent.

Cependant je ne me rendais pas compte de la persistance de la fièvre, encore moins de la persistance de l'anxiété singulière qu'éprouvait le malade. Examinant alors le cœur plus attentivement, j'entendais un bruit de souffle et de